

Compagnie
RÊVE!
GÉNÉRAL!

DCHÈQUÉMATTE

La compagnie *Rêve général !* présente

DCHÈQUÉMATTE

Texte Marilyn Mattei, *Dchèquématte*, édité par Lansman Editeur

Adapté du roman *Le fils de l'Ursari* de Xavier-Laurent Petit édité par l'Ecole des loisirs

Interprétation Cécile Acévêdo, Richard Pinto, Jeanne Masson et Gaëtan Vettier |

Mise en scène Marie Normand | Mise en mouvement Claire Richard | Scénographie & costumes

Sarah Dupont | Assistanat aux costumes Solenne Laffitte | Lumière Stéphane Deschamps |

Musique Jacques Tellitocci | Construction & régie générale Jean-Luc Malavasi | Suivi administratif

Audrey Taccori | Production & diffusion Jean-Michel Flagothier | Rédaction du dossier

d'accompagnement Elisabeth-Anne Defontaine et Lise Normand

⋮ Spectacle jeune public

⋮ Scolaires du CE1 à la 5^{ème}

⋮ Tout public pour les enfants de 7 à 12 ans et leurs parents

⋮ Durée prévisionnelle du spectacle : 1h10

⋮ Création le 10 octobre 2019 à Rehaincourt (88)

Dchèquématte est le premier volet du *Projet Ursari*, un triptyque théâtral autour des thèmes de l'exil et de l'accueil dirigé par Marie Normand.

L'HISTOIRE

Ciprian, 10 ans, est le fils d'un montreur d'ours, nouvellement arrivé en France avec sa famille pour fuir la violence de son pays d'origine. Mais cette nouvelle vie va s'avérer bien difficile pour la famille de Ciprian, contrainte de loger dans un bidonville de la région parisienne et à la merci de mafieux. Et puis un jour, par hasard, Ciprian découvre le jeu d'échecs...

Production *Rêve général !* | Coproduction : Théâtre Massalia à Marseille ; La Passerelle à Rixheim ; Scènes & Territoires à Maxéville ; Centre Culturel Pablo Picasso à Homécourt ; Espace Rohan – Relais culturel de Saverne ; CCOV - La Scène, Théâtre Ernest Lambert à Châtenois ; Transversales à Verdun ; Espaces Culturels de Thann-Cernay, Festival Théâtral du Val d'Oise et Festival Pierre de Lune à Bruxelles.


Avec le soutien du festival Momix à Kingersheim.

Avec le soutien du fonds d'insertion de l'École du TNB.

Avec le soutien de l'Adami.

La création de *Dchèquématte* est soutenue par le Ministère de la Culture - DRAC Grand Est, la Région Grand Est et le réseau jeune public du Grand Est dans le cadre de Génération Belle Saison.

La compagnie *Rêve général !* reçoit des subventions de la Communauté d'Agglomération d'Epinal, du Département des Vosges et du Ministère de la Culture - DRAC Grand Est dans le cadre d'un contrat d'objectifs et de moyens quadriennal (2018/2021).

Pour nous retrouver et suivre notre actualité : revegneral.fr et  Compagnie Rêve général

NOTE D'INTENTION SUR L'ADAPTATION DU *FILS DE L'URSARI* PAR MARILYN MATTEI, AUTRICE ET DRAMATURGE

DCHÈQUÉMATTE : RÉCIT INITIATIQUE D'UNE INTÉGRATION

Ciprian, moteur de la fable

Dans le roman, la part narrative du jeune Ciprian, qui commente son parcours après être sorti des mains des passeurs et de la jungle, a **une place importante**. Elle fait le lien entre le présent, sa situation actuelle d'enfant intégré au pays dans lequel il vit désormais, et le passé, son arrivée en France avec sa famille et la découverte d'une autre culture dont celle du sédentarisme. La narration est l'endroit de la dualité du protagoniste faisant **le lien entre ce qu'il est, ce qu'il est devenu et ce qu'il était**.

La question de l'adresse, un des enjeux de l'adaptation de ce roman, m'engage à devoir éliminer tout ce qui peut poser problème pour une compréhension globale de la pièce, et à trouver l'endroit de ludisme, de rythme dans lequel les spectateurs pourront se retrouver. Dans cet optique, la pièce étant destinée à des enfants dès l'âge de sept ans, la suppression des allers-retours entre passé et présent matérialisé dans le roman par la part narrative et les commentaires du jeune Ciprian sur son parcours me semble plus que nécessaire. Ainsi, j'ai décidé de **privilégier une histoire qui se crée devant nos yeux, dans un temps présent, où le personnage de Ciprian devient le moteur de l'histoire, celui qui tend la main aux spectateurs, l'engageant dans une aventure collective**.

La part narrative du personnage de Ciprian aura donc une double fonction : celle d'interpeller le spectateur, l'intégrant ainsi dans son parcours, faisant de lui un acteur de la fable, et celle de créer devant nos yeux l'univers du parcours que Ciprian nous dépeint, partant d'un postulat de fabrique de théâtre : « **dire, c'est faire exister** ».

Structure de la pièce : un drame à stations

Le jeu d'échecs englobe en lui-même plusieurs fonctions : il est à la fois **événement, métaphore** du parcours de migrants qui tentent de se libérer de l'opresseur (les passeurs notamment), **symbole de l'intégration** et de l'acculturation de Ciprian et **endroit d'une dualité**: ce que je suis, ce que je suis devenu.

Dans le cadre de l'adaptation théâtrale, et afin de maintenir la fonction métaphorique du jeu d'échecs, **la structure de la pièce sera composée à la façon d'un échiquier**. Le parcours de Ciprian est composé de chemins de traverses, de lieux qu'il découvre, avec comme motif, le retour au même (la jungle) jusqu'à ce que la ritournelle cesse grâce à la découverte du jeu d'échecs, jeu qui lui permettra une réelle intégration. A la façon des cases du jeu d'échecs, au même titre que le roman qui a le même nombre de chapitres que de cases d'un échiquier, nous avons décidé d'opter pour l'écriture de **scénettes vives, ayant pour ancrage un lieu matérialisé par un objet scénique** (le dedans du bidonville est matérialisé par une ampoule, le dehors par une cagette) à la façon d'un drame à station, où les protagonistes ne s'arrêtent qu'un temps. Nous suivrons donc le **parcours initiatique d'une intégration sur une période d'un an**, dans lequel le protagoniste Ciprian évoluera de saison en saison, chaque saison portant un titre (de l'automne à l'automne). Il passera de lieu en lieu, devra retourner au même point, essaiera d'avancer dans la ville de Paris, devra faire machine arrière, jusqu'à trouver la faille pour se libérer de l'opresseur.

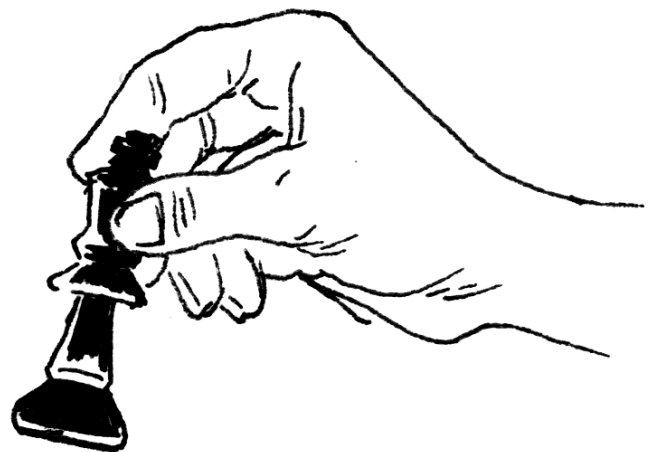
Un conte contemporain

Puisque c'est Ciprian qui est **créateur de ce que nous voyons au plateau**, et que c'est par son regard d'enfant que nous suivons son aventure, implicitement, la question de la réalité des faits qui se recrée sous nos yeux est à remettre en question. Le fantastique, l'onirique, le monstrueux, ont toute leur place. Le roman est écrit à la façon d'un conte contemporain. Les alliés de Ciprian sont à l'image des bons génies, des bonnes fées, que l'on peut rencontrer dans l'écriture des contes pour enfant. Les figures de bonne fée, de la loi, protectrice, prennent place au sein du récit. Dans la lignée du roman, donc, et afin de l'amplifier, la ligne directrice du travail d'écriture a été de **chercher l'endroit du conte dans la langue, là où merveilleux, onirisme et horreur pourront se côtoyer**. Ainsi, les personnages, qui sont très nombreux dans le roman, deviendront au sein de l'adaptation théâtrale (une pièce pour quatre acteurs) des figures à deux têtes : les mafieux, toujours au nombre de deux, deviendront des cerbères, Madame Baleine et Sigismond seront une seule et même figure, celle de la protection, tout comme Fil de Fer (le professeur de mathématique joueur d'échecs) et Madame Beaux Yeux (professeur de français) qui incarneront ensemble la figure de l'enseignement.

La langue d'écriture du roman est multiple: le français littéraire, des bribes de romani, une langue inventée faite de sonorités et une langue avortée composée de phrases courtes, parfois de mots, à l'image d'un «petit parler» qu'on calquerait sur l'étranger qui balbutie une langue qu'il ne connaît pas. La langue principale est bien évidemment le français puisque Ciprian raconte son histoire après son intégration. Puisque nous suivons l'histoire du point de vue de Ciprian, que nous sommes du côté de ses propres perceptions et toujours dans cette volonté d'inclure le spectateur au sein de la fable pour qu'il devienne acteur lui aussi de l'histoire, j'ai décidé de travailler sur deux formes de langues et de mettre le spectateur dans la peau de Ciprian.

Ainsi, lorsque les scènes mettent en scène les protagonistes de la famille, le travail de la langue a été d'inventer une forme de français, comparable à celui que nous connaissons, mais en trouvant un endroit d'étrangeté par le biais de chevilles grammaticales manquantes pour éviter tout effet de réalisme. A l'inverse, lorsque Ciprian se retrouve face aux protagonistes d'ici, la langue est fabriquée, à la façon du roman, à partir des sonorités que peuvent dégager les mots. L'apprentissage de la langue est donc **symboliquement double** : à la fois pour le protagoniste principal et pour le spectateur.

Marilyn Mattei | *Autrice et dramaturge*



NOTE D'INTENTION SUR LA SCÉNOGRAPHIE

PAR SARAH DUPONT, COSTUMIÈRE ET SCÉNOGRAPHE

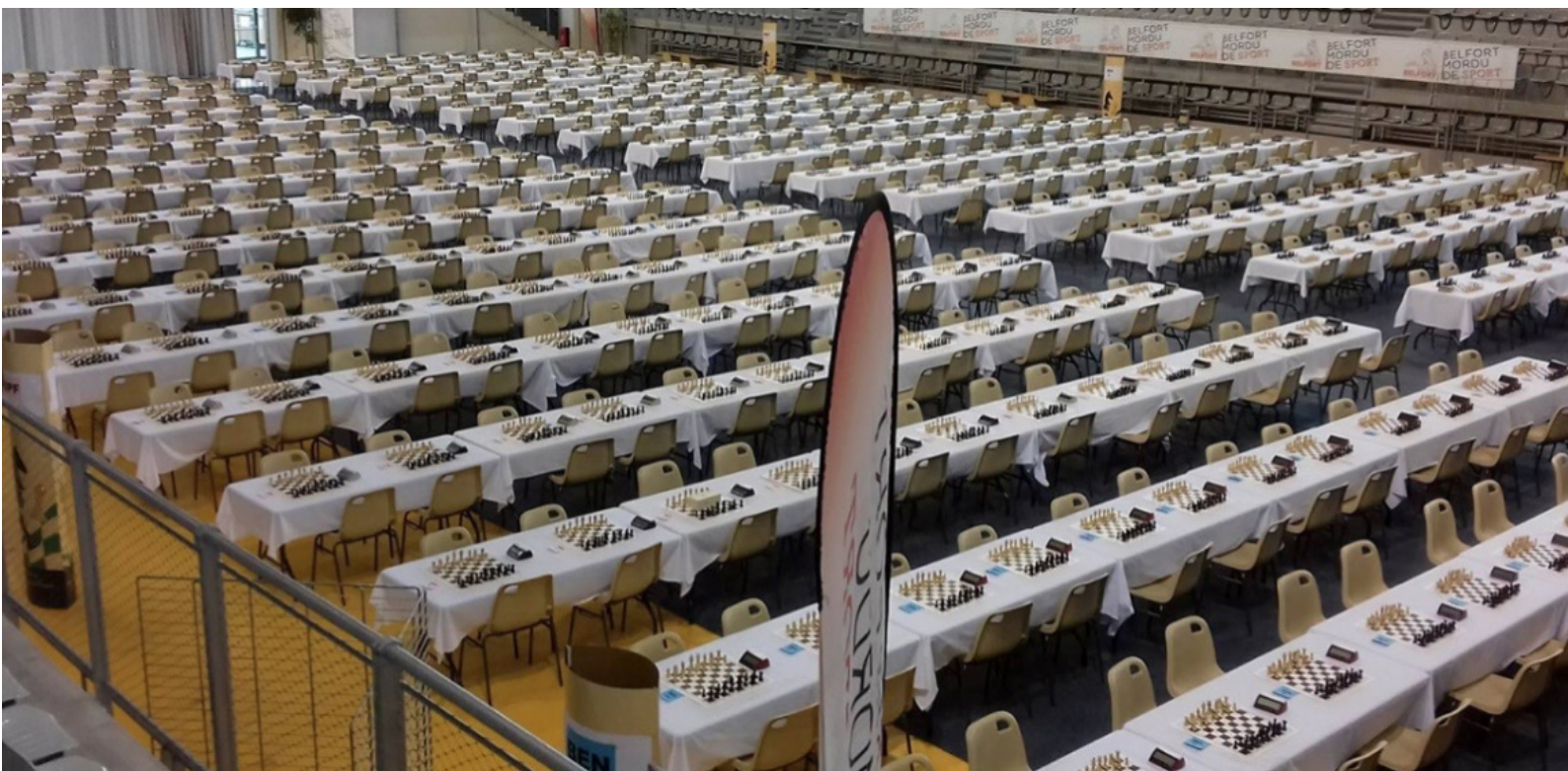
L'espace scénique imaginé pour *Dchèquématta* propose un **espace frontal simple** composé d'un tapis de danse noir au sol et d'une toile cyclo en fond de scène pour s'adapter aux différents lieux de représentation. C'est dans ce cadre et dans un **espace toujours à vue** que se fabrique l'histoire, un conte contemporain que le spectateur suit à travers l'œil de Ciprian alternant entre l'espace de la narration et l'espace de l'incarnation. **Tous les éléments du décor sont présents sur scène dès le début et vont se construire et se déconstruire dans une géométrie variable tout au long du spectacle, sous l'œil complice du spectateur.**

Les espaces sont épurés pour n'en garder que leur essence et échapper à un traitement trop réaliste. Ainsi la case est traitée par une structure tubulaire de guingois et des surfaces en bâche évoquant la tente, symbole de l'habitat précaire contemporain.

Le jardin du Luxembourg et les autres lieux du « Paris des riches » sont traités en profondeur par des jeux de panneaux et de toiles dans des proportions harmonieuses et moins confinées.

La lumière a une grande importance car elle est, tout comme le décor, manipulée directement par les comédiens au plateau et donne ainsi la **couleur nécessaire pour identifier les univers** tels que le caractère sombre et effrayant du camp ou la richesse du jardin du Luxembourg. Elle permet aussi de rendre concrète certaines situations à travers l'utilisation de **l'illustration en ombre chinoise et faire une « entrée » pour les enfants dans un décor plus abstrait.**

Championnat de France d'échecs des Jeunes à Belfort, avril 2017



PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marie Normand | Metteure en scène



À la suite de stages avec Christophe Rauck et John Arnold, **Marie Normand** commence à jouer en 2003 au Théâtre du Peuple de Bussang sous la direction de C. Rauck dans *Le Dragon* de E. Schwartz (tourné 2004-2005), et en 2004 dans *La Vie de Galilée* de Brecht. Elle continue à se former à l'école du Studio d'Asnières-Jean-Louis Martin-Barbaz et lors d'un stage de clown (P. Hottier).

Elle a travaillé en tant qu'accessoiriste et dans des lectures puis comme comédienne.

En 2006, elle est à l'origine de la création de l'association *Rêve général !* dont elle est artiste associée.

Au sein de la compagnie *Rêve général !*, elle met en scène *Le collier d'Hélène* de Carole Fréchette en 2007, *Ma vie en boîte* en 2009 (91 représentations), *Roulez jeunesse !* de Luc Tartar en 2011, des petites formes et des lectures, en 2014, *Que d'espoir!*, cabaret d'après un montage de textes de Hanokh Levin et *Les préjugés* en 2016 qui réunit une texte de Marilyn Mattei et de Marivaux.

Très concernée par le rapport au public, elle mène autour des spectacles de la compagnie de nombreux projets d'actions culturelles avec divers partenaires.

Marilyn Mattei | Écriture



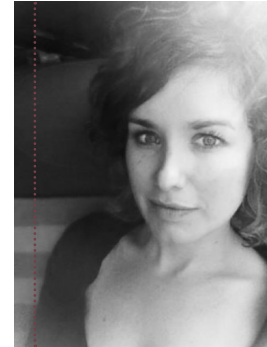
Marilyn Mattei est autrice et comédienne. Après avoir obtenu un master dramaturgie écriture scénique (Université de Provence Aix-Marseille) sous la tutelle d'Olivier Saccomano, elle entre en 2011 à l'ENSATT de Lyon en Écriture Dramatique. Elle écrit pendant ses trois années un triptyque autour de l'adolescence (*Recracher/Vomir*, *Les Mains froides*, *Toxic and The Avenger*).

Elle a travaillé également avec la compagnie *Rêve général !* sur le projet *Les préjugés* mis en scène par Marie Normand. Elle a écrit pour ce projet *Fake* édité chez Lansman.

Son texte *L'ennemi intérieur*, a été lauréat du *Jamais lu Paris* dans sa deuxième édition et a été mis en lecture entre Paris, Montréal, Prague, Poitiers et Grenoble.

Marilyn Mattei dirige aussi des ateliers d'écriture théâtrale au sein d'établissements scolaires et travaille en tant que dramaturge pour Nasser Djemai.

Sarah Dupont | Costumes et décors



Après des études d'Arts Appliqués, de stylisme et de médiation culturelle, **Sarah Dupont** a obtenu en 2007 un DMA Costumier-Réalisateur.

Au théâtre, elle a assuré la création des costumes et parfois des décors pour plusieurs compagnies : Cie *Rêve général !*, Groupe *La Galerie*, Collectif *MONA*, *Les Blond and Blond and Blond*.

Elle a également travaillé en tant qu'assistante et chef d'atelier pour différents projets au théâtre et a été chef costumière sur des séries et au cinéma.

Claire Richard | Mise en mouvement



Artiste chorégraphique, **Claire Richard** a été l'interprète de François Raffinot, Mathilde Monnier, Joëlle Bouvier et Régis Obadia, Catherine Berbessou... Elle a également été l'interprète de Claude Brumachon (Centre Chorégraphique National de Nantes) pour une quinzaine de pièces chorégraphiques dont *Le festin*, *Phobos*, *La femme*

qui voulait parler avec le vent, Ecorchés vifs, Folie... Elle a obtenu le diplôme d'état de professeur de danse en 2007.

Au théâtre et depuis 1999, elle collabore avec différents metteurs en scène pour la mise en mouvement des acteurs.

Elle est professeure de corps en mouvement pour les élèves acteurs du Cours Florent et mène de nombreuses actions artistiques et pédagogiques notamment avec des lycées agricoles.

Jean-Luc Malavasi |
Construction et régie générale



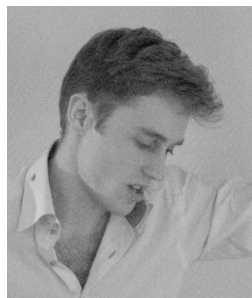
Après de nombreuses années passées à diriger des centres sociaux, **Jean-Luc Malavasi** s'est reconverti dans les années 2000 à la technique du spectacle. Proche des artistes, ce touche-à-tout sait rassembler autour de lui les compétences nécessaires pour mener à bien toute la partie technique d'un projet.

Il a travaillé (entres autres) en construction et/ou en création son lumière et/ou en régie générale avec *Les Sans Cou*, *Jacques Tellitoci*, *Java Vérité*, *Rêve général !*, *Scènes et Territoires en Lorraine*, *Pagnozoo*, *Zinc Grenadine...*

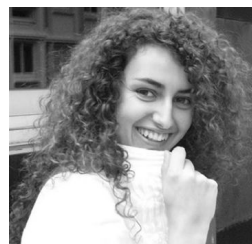
Il a construit chez lui, à Madecourt, *l'Atelier de l'Homme Debout*, véritable salle de spectacle avec espace de stockage des décors et studio d'enregistrement, qui accueille des artistes de tout le Grand Est.

DISTRIBUTION

Il ne s'agit pas de distribuer des comédiens pour des rôles précis (sauf pour le rôle de Ciprian), pour des « emplois », mais plutôt de constituer un **groupe capable de porter ensemble cette histoire**. Le travail d'adaptation a déterminé les choix de distribution pour rassembler une équipe **solide, joueuse et créative** qui pourra atteindre le point de cohésion nécessaire pour porter ce spectacle.



Gaëtan Vettier



Sarah Glond



Richard Pinto



Apolline Roy

Pour Ciprian, il s'agissait de trouver un **acteur qui puisse incarner un enfant sans avoir besoin de trop d'artifices car les codes du théâtre seront déjà beaucoup sollicités pour l'incarnation des autres personnages**. Aussi, pour Ciprian, qui est en quelque sorte le guide de sa propre histoire, il faut que la possibilité d'identification des enfants soit immédiate. Il s'agit donc de Gaëtan Vettier, un acteur au physique enfantin, mais qui porte également une part de mystère, d'étrangeté, d'enfance, d'ailleurs.

Pour les trois autres interprètes, il fallait à la fois qu'ils puissent **incarner chacun un membre de la famille de Ciprian (Vera, le père, la mère) mais aussi qu'ils puissent passer d'un rôle à l'autre, pour incarner des figures sans toutefois tomber dans la caricature**. Il est nécessaire également qu'ils soient à l'aise avec la musique ou les sons, puisqu'ils auront cela aussi à prendre en charge au plateau. Sarah Glond, Richard Pinto et Apolline Roy complètent cette distribution.

Tous les interprètes sont en mesure de s'investir dans un jeu généreux, au plus proche des spectateurs et sont à l'aise dans le rapport aux jeunes spectateurs.

LA COMPAGNIE RÊVE GÉNÉRAL !



C o m p a g n i e
**R Ê V E !
GÉNÉRAL !**

La compagnie Rêve général ! a été créée en décembre 2006 à Paris afin de concourir à la promotion, au développement et à l'accès à la culture de tous les publics, en créant des spectacles ou des événements ou en proposant des actions et des rencontres. Très concernée par le rapport aux publics, à tous les publics, et par la nécessité de faire du théâtre populaire au sens noble du terme, la compagnie quitte Paris en 2009 pour s'implanter dans les Vosges. L'objectif est de s'installer là où il y a peu de lieux de diffusion et où le rapport au public sera plus direct.

Elle développe, en lien avec son territoire, un projet comportant trois axes :

1 *La création de spectacles vivants* en prise directe avec les questionnements et la vie des contemporains, mêlant une exigence artistique de fond et de forme avec une volonté d'accessibilité forte, comme en témoignent des résidences de création proches des publics auxquels s'adressent les spectacles (collèges, écoles...).

2 *La diffusion de ces spectacles* dans la Communauté d'Agglomération d'Epinal, grâce à un fort travail de territoire, mais également sur l'ensemble du territoire national ainsi qu'en Suisse et en Belgique, grâce notamment à un fort réseau de structures culturelles professionnelles.

3 *La médiation culturelle* afin de rapprocher les spectacles des citoyens, particulièrement les jeunes et les publics empêchés. Cette médiation peut prendre des formes très différentes suivant le projet et l'objectif, avec le plus souvent une volonté de faire se croiser les publics.

2007 : *Le collier d'Hélène* de Carole Fréchette.

2009 : *Ma vie en boîte* d'après Une vie de toutes les couleurs de Janine Tesson.

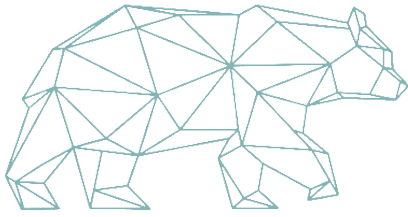
2011 : *Roulez jeunesse* de Luc Tartar.

2014 : *Que d'espoir !* de Hanokh Levin.

2016 : *Les préjugés* : proposition théâtrale originale conçue autour du *Préjugé vaincu* de Marivaux et de *Fake*, commandé à Marilyn Mattei sur un préjugé contemporain.

2019-2022 : *Le projet Ursari*.

LE PROJET URSARI



Il s'agit d'un **triptyque** autour des **questions de l'adresse au public et des migrations**.

A partir d'un roman jeunesse intitulé *Le fils de l'Ursari*, **trois spectacles** seront créés : le premier à **l'automne 2019 pour les enfants (7-12 ans) et leurs familles**, le deuxième dans la **saison 2020-2021 pour les adolescents et les adultes** et le troisième pendant la **saison 2021-2022 pour les enfants à l'âge de la maternelle**.

Les trois spectacles offriront un regard non exhaustif mais des traitements complémentaires sur les questions suivantes : « **Pourquoi ces gens viennent en France ? Qui sont-ils ? Que font-ils et que fait-on d'eux ?** » et surtout « **Que provoque chez nous l'arrivée de ces migrants, de ces réfugiés ? En quoi cela nous bouscule, interroge nos valeurs ou notre mode de vie ?** »

UN THÈME D'ACTUALITÉ QUI FAIT ÉCHO AUX VALEURS PORTÉES PAR LA COMPAGNIE

La compagnie travaille depuis des années sur la **notion du vivre ensemble, de l'autre et des préjugés qui nous enferment**. Cette fois, nous souhaitons resserrer le propos et évoquer à travers ce triptyque le sort des migrants qui arrivent aujourd'hui en Europe et particulièrement en France, et surtout les réactions que provoquent ces arrivées chez les autochtones. Il nous semble qu'il y a urgence à traiter de ce sujet avec les jeunes à travers des spectacles qui soient à la fois des moments de fables et d'imaginaire ainsi que des supports au débat et à la réflexion.

Chaque opus questionnera de manière particulière et avec un regard adapté ce très vaste sujet qui représente un enjeu majeur pour notre époque.

Donc, si chacun des trois spectacles traitera de ce thème général, on peut désormais dégager un sujet plus précis pour chaque spectacle du triptyque :

Pour le premier spectacle, ***Dchèquématte*** : « La différence entre l'intégration et l'acculturation. La peur pour le petit garçon qui s'intègre de trahir sa propre culture, et de ce fait, la peur de trahir les siens ».

Pour le deuxième spectacle, ***Le cas Miran, variation autour d'une absence*** : « La notion d'engagement. Les liens et les heurts entre l'engagement individuel et les décisions collectives. La responsabilité individuelle et l'importance des décisions de chacun au sein de l'organisation collective ».

Pour le troisième spectacle, ***Dans ta valise*** : « Comment j'accueille l'autre, celui qui n'est pas comme moi ? ».

UNE CRÉATION EN TRIPTYQUE

Après avoir travaillé plusieurs années sur la question de l'adresse, spécifique ou non, à un public adolescent, il s'agit maintenant pour la compagnie *Rêve général !* de se demander **comment traiter d'un même sujet pour des publics d'âges différents**, et en quoi ce questionnement sur les différentes adresses peut enrichir le travail artistique. Les mêmes questions peuvent évidemment être traitées pour des **publics de petits enfants, d'enfants à l'âge du primaire et du début de collège ou d'adolescents et d'adultes, mais pas forcément avec le même prisme, ni via la même expression artistique.**

De ce fait, même si la création des trois spectacles sera échelonnée dans le temps, la réflexion globale sur le triptyque enrichit chaque partie et questionne fondamentalement à la fois ce qu'on veut transmettre à chaque âge et la façon dont on peut le faire. **Peut-on tout dire à chaque âge ? Où s'arrêter ? Faut-il absolument proposer au très jeune public une version expurgée d'une fable ? Quelle forme pour chaque contenu ? Quelle est à chaque âge la place de l'interprète dans une adresse adaptée ?**

UN THÉÂTRE ENGAGÉ

Il ne s'agit en aucun cas de dresser un constat alarmiste ou fermé. Au contraire, nous espérons que ces trois spectacles donneront aux spectateurs à qui ils s'adressent respectivement envie d'agir au sujet des migrations, de prendre en main leur propre engagement, de ne pas subir des décisions mais d'y participer, de s'interroger sur leurs propres valeurs et de les faire entendre et respecter.



Photographies du spectacle DCHEQUEMATTE

Crédit photo : Communauté d'Agglomération d'Épinal et Elisabeth-Anne Defontaine





